

Plus de 400 familles dans la précarité

Les Saint Bernard du cœur, à Morlon, remplissent chaque semaine des centaines de sacs alimentaires



Claude Maillard puise dans les étagères alignées dans son garage. En deux mois et demi, elle a vu le profil des bénéficiaires de l'aide évoluer.

Solidarité Claude Maillard, la présidente des Saint Bernard du cœur – Histoire sans faim, décroche son téléphone pour la énième fois en quelques minutes. «C'est pour un sac de produits alimentaires? O.K. Alors envoyez-moi vos coordonnées par SMS. On va essayer de vous livrer vendredi. Vous pourrez tenir jusque-là?»

Des appels comme celui-ci, «Cloclo» en reçoit «au moins six par jour». «Là, c'est est une étudiante qui n'a plus de revenu. Ils sont nombreux dans ce cas», glisse la Morlonaise, avant de se tourner vers une «bénéficiaire» qui attend. Claude Maillard puise dans les étagères alignées dans son garage: là, une boîte de ravioli et du sucre, ici du vinaigre ou de l'huile. Elle attrape quelques oranges dans des cartons pleins et engouffre encore dans un sac en papier des courgettes, des concombres, des tomates et des portions de confiture.

«C'est vraiment super, ce qu'elle fait», glisse la bénéficiaire, qui travaille comme concierge et préfère rester discrète: «Une fois qu'on a payé les factures, on n'a plus trop les moyens d'aller dans les magasins. Donc on vient chez Cloclo!»

En Gruyère et au-delà

Claude Maillard avoue avoir hésité à fermer les Saint Bernard du cœur au début de la pandémie. «Trop risqué. Trop d'inconnues. Mais les appels pleuvaient. Finalement, nous avons bossé tout du long, avec une équipe d'une dizaine de jeunes bénévoles qui viennent chercher les sacs ici, à Morlon, et les distribuent en Gruyère, dans tout le canton et jusqu'à Moudon et à Lausanne. On a pris toutes les précautions. Au début, je vérifiais même la température des troupes», avoue Cloclo, aussi présidente des Samaritains de l'Intyamou.

«Je travaille à l'accueil extrascolaire de Marsens», poursuit-elle. «Mais je suis à risque. J'ai passé mon temps ici, au garage, avec ma visière, mes gants et mon désinfectant. L'Etat m'a fourni de quoi acheter des protections. La distribution était planifiée toutes les 15 minutes, pour les bénéficiaires de moins de 50 ans qui pouvaient venir ici.»

Les économies épuisées

Et le flot n'a fait que grandir. Avant la «période Covid», l'association aidait 217 familles par semaine (de 3 personnes en moyenne). «Aujourd'hui, 415 familles sont annoncées. Il y a tellement de sacs à remplir: ça nous prend une matinée entière. Sans parler du planning de distribution. En deux mois et demi, je pense que nous avons donné pour plus de 150 000 francs de nourriture.»

Le profil des bénéficiaires? «Il y a ceux qui étaient déjà dans la précarité «à l'année», beaucoup de personnes âgées. La crise nous a amené des personnes en RHT ou qui avaient perdu leurs revenus – des gens dans la restauration ou dans la coiffure, des mamans de jour, des femmes de ménage. Mais, depuis une quinzaine de jours, il y a du nouveau: des gens nous appellent parce qu'ils ont épuisé leurs réserves et le budget de leurs vacances, poursuit Cloclo. Ils ont 30, 40 ans. Ils travaillent, mais ils n'arrivent plus à joindre les deux bouts. Il y en aura probablement beaucoup d'autres. Pour eux, demander de l'aide est une épreuve.»

Besoin d'espace

Du côté de l'approvisionnement: l'association peut compter sur Table Suisse, qui collecte les excédents de la grande distribution et livre une centaine de caisses de fruits et légumes par semaine à Morlon. Le Rotaract Club Fribourg a récolté des fonds pour les Saint Bernard du cœur, via YouTube. Nestlé a donné 12 palettes de chocolat. Table Suisse a aussi fourni 120 caisses d'habits – presque tout est parti. Et des privés viennent amener des produits à Cloclo, qui manque cependant de moyens pour acheter du riz, des pâtes ou des produits d'entretien.

«C'est surtout mon garage qui me fait souci, note la présidente. De nouvelles demandes arrivent chaque jour, et il faudra des mois pour que ces gens retombent sur leurs pattes. Mais mon garage ne suffira pas à abriter toutes les denrées nécessaires. Et il ne conviendra pas en hiver (il est ajouré, ndlr). L'idéale serait un vrai local, à Bulle. Avec ça, on pourrait tenir. Je n'aurais pas le cœur de renvoyer tous ces gens les mains vides, parce qu'on n'a pas de stock.»

association-st-bernard-du-coeur-histoire-sans-faim.ch